

# HISTOIRE DE L'ALIMENTATION CARNÉE DANS LE VILLAGE GAULOIS D'ACY-ROMANCE (II<sup>E</sup>-I<sup>ER</sup> BC, ARDENNES, FRANCE)

Patrice Méniel

## RESUMEN

La excavación exhaustiva de la aldea gala de Acy-Romance ha proporcionado más de 200000 restos de fauna, la mayoría encontrados en silos reutilizados como vertederos. Los restos de animales de corral y de caza son escasos, mientras que los pescados son bastante abundantes. No obstante, la mayor parte de la carne procede de mamíferos domésticos, sobre todo buey y caballo.

Existen grandes diferencias entre los contenidos de los diversos vertederos, sobre todo en relación a la calidad de las carnes consumidas. La cartografía de estas diferencias contribuye a la restitución de la organización social de la aldea.

La evolución del aprovechamiento cárnico de los dos siglos de ocupación informa sobre la historia económica de la ganadería.

**PALABRAS CLAVE:** Arqueozoología, Edad del Hierro, ganadería, alimentación cárnica, cartografía.

Le village gaulois d'Acy-Romance (fig. 1), fouillé sous la direction de B. Lambot (Lambot 1999 ; Lambot, Méniel 1992), rassemble plus de 350 constructions fondées sur des poteaux de bois (Bocquillon 2009) réparties autour de trois grandes places, sur une surface de plus de 14 hectares (fig. 2). En dehors des unités domestiques, on trouve des constructions monumentales, un espace palissadé et des dépôts témoignant de manifestations collectives (Lambot, Méniel 2000). Les huit nécropoles installées aux alentours ont été fouillées intégralement (Lambot *et al.* 1994).

Plus de la moitié des deux cent mille vestiges animaux recueillis dans le village provient de quatre-vingts silos souterrains réutilisés comme dépotoirs. L'un des attraits de ces structures assez profondes (jusqu'à deux mètres) est qu'elles assurent de très bonnes conditions de conservation aux ossements et, du fait de leur lien avec des habitations, qu'elles permettent une étude de l'alimentation carnée par unité domestique (fig. 3). Mais certains secteurs du village sont dépourvus de silos, les restes proviennent de fosses et des trous de poteaux de certaines constructions. Ce mobilier, surtout celui qui provient des trous de poteaux, est évidemment moins bien conservé et moins abondant. Les deux puits ne permettent pas de compenser des lacunes qui s'avèrent surtout gênantes pour l'approche de la distribution des restes alimentaires dans le village.

En dehors de ces déchets domestiques, les ossements recueillis dans l'enclos central et dans quatre fosses proches de cet espace, soit 7000 restes en tout, témoignent de pratiques de boucherie et de consommations collectives.

Enfin, la fouille des huit nécropoles du village a livré des ossements témoins de l'implication des animaux dans les pratiques funéraires.

L'ensemble des données recueillies permet d'aborder divers aspects de l'histoire de l'alimentation carnée de cette communauté.

Cette analyse des pratiques alimentaires passe par la mise en évidence des règles de choix des viandes consommées, en considérant successivement les fréquences des espèces, les caractéristiques individuelles, comme l'âge, puis les règles de choix des morceaux. Comme souvent en Gaule (Auxiette 1994 ; Columeau 1991 ; Columeau 2002 ; Horard-Herbin 1997 ; Méniel 2001), la basse-cour et le gibier sont très peu sollicités. Par contre, le poisson, du fait entre autres des conditions de conservation très favorables, est beaucoup plus abondant dans ce village que dans la plupart des habitats contemporains du Nord de la Gaule. Mais l'essentiel de la viande est fourni par les mammifères domestiques, le bœuf et le cheval en particulier.

Cette approche est conduite selon deux axes : l'espace et le temps. Les contenus des dépotoirs laissent apparaître de profondes disparités dans les viandes consommées au sein du village et l'analyse cartographique, incontournable du fait de la surface fouillée et du nombre de structures, montre que ces différences peuvent contribuer à la mise en évidence de son organisation sociale. La durée de l'occupation, qui s'étend sur les deux derniers siècles avant notre ère, permet de suivre l'évolution de l'alimentation et ouvre à des interprétations sur l'histoire économique.

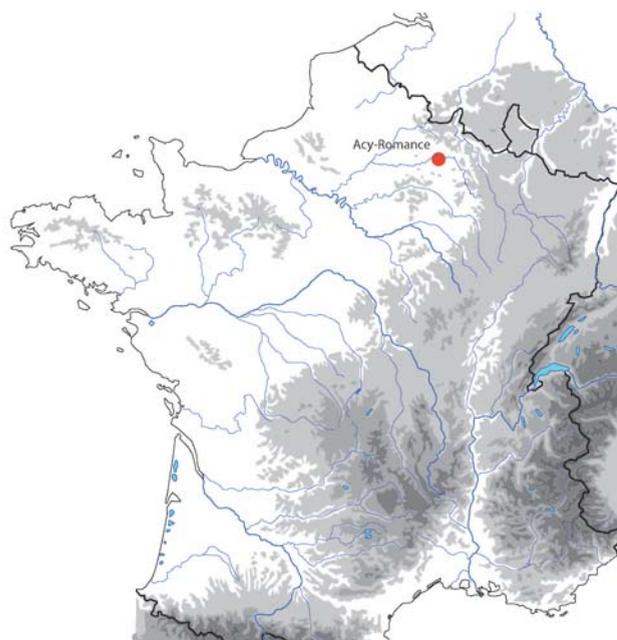


Fig. 1. Localisation du site gaulois d'Acy-Romance dans les Ardennes.

Cette contribution fait suite à la publication de la faune de 1998, qui portait alors sur environ 140000 ossements. La fouille s'est poursuivie jusqu'en 2003, avec l'exploration du secteur méridional, au lieu dit « les Carrières », et les décappages entrepris pour dégager intégralement les secteurs étudiés auparavant, au lieu dit « la Warde ». Ces travaux complémentaires ont livré environ 60000 restes, qui permettent une approche plus exhaustive que celle esquissée dans la monographie. Il subsiste un petit secteur au sud-est du site qui, faute d'autorisation, n'a pas pu être exploré.

## PRÉSENTATION DU VILLAGE

Le site est implanté sur une éminence du bord du plateau crayeux qui domine la vallée de l'Aisne, entre 119 et 132 m d'altitude, à quelques kilomètres en aval de Rethel (Ardennes). Le village est à la frontière entre deux milieux naturels bien distincts : d'un côté le plateau crayeux et de l'autre la vallée humide de l'Aisne. Ces environnements très différents ont pu servir de cadre à diverses activités agro-pastorales. Ce site a été occupé anciennement, mais de manière assez discontinue, et la création du village, vers 180 avant notre ère, fait suite à une période d'abandon longue de deux siècles environ. Il s'agit d'un site ouvert, aucune trace de fortification n'a été décelée.

L'étude des constructions (Bocquillon 2009) nous offre une image d'ensemble des constructions et de leur organisation (fig. 2). Certaines installations, l'enclos palissadé en

particulier, dont la moitié orientale suit exactement une courbe de niveau, sont manifestement implantées en fonction du relief. Le plan du village est à l'image de cet enclos : il mêle des tracés rectilignes à des parties courbes. Même s'il manque une partie du plan, la partie sud-est du village n'ayant pas pu être explorée, la plupart des bâtiments s'organisent selon des alignements, plus ou moins longs (de 50 à plus de 330 m) et rectilignes pour la plupart. Certains suivent des courbes de niveaux (au nord-est) ou sont sur le bord du plateau (derrière l'enclos à l'ouest) alors que d'autres (au sud et au nord ouest) suivent la pente.

En plus du relief, les chemins, dont certains ont pu être suivis sur plusieurs kilomètres lors des prospections aériennes de B. Lambot, ont pu jouer un rôle dans l'organisation du village.

Une partition, sous forme d'enclos délimités par des clôtures sur poteaux est également perceptible, mais n'a pas encore pu être restituée de manière satisfaisante. En effet, en dehors de ceux qui sont inclus dans des bâtiments, de nombreux petits poteaux peuvent avoir servi pour des clôtures. Mais, mis à part quelques tronçons tout à fait évidents, ces dernières restent difficiles à restituer, faute d'une organisation orthogonale et à cause des effets de l'érosion. Il nous est encore impossible de délimiter d'éventuelles unités d'exploitations, agricoles ou autres, rassemblant plusieurs bâtiments, habitations, ateliers, étables, annexes, greniers... La typologie des constructions ne permet pas non plus d'atteindre à ce niveau de détermination des fonctions. Tout cela nous oblige encore à privilégier les habitations et les structures qui leur sont directement associées, en termes de proximité topographique.

## LES RESTES ANIMAUX

En excluant les restes humains et la microfaune, l'inventaire comporte environ 197000 restes, dont 79000 déterminés (40 % du nombre et 89 % du poids des restes, à savoir 1022 kg). Les mammifères domestiques sont très largement dominants (90 % du nombre et 99,6 du poids des restes). Les autres catégories sont les mammifères sauvages (0,2 % du nombre de restes déterminés), particulièrement peu représentés, les oiseaux (1,9 %), un peu plus abondants, mais surtout les poissons (7,5 %), ce qui est assez exceptionnel pour un site protohistorique continental. Cela tient à des conditions de conservation particulièrement exceptionnelles, au soin apporté à la fouille et à des tamisages ciblés.

Parmi les mammifères domestiques (fig. 4), le porc (34 % du nombre de restes déterminés), le mouton (25 %) et le bœuf (22,4 %) dominent le cheval (8,4 %), le chien (3,6 %) et la chèvre (1 %). Mais l'apport de ces animaux à l'alimentation carnée est fonction de leur corpulence, ce dont rendent mieux compte les poids des restes. On obtient alors un autre classement, avec une place prépondérante pour le bœuf

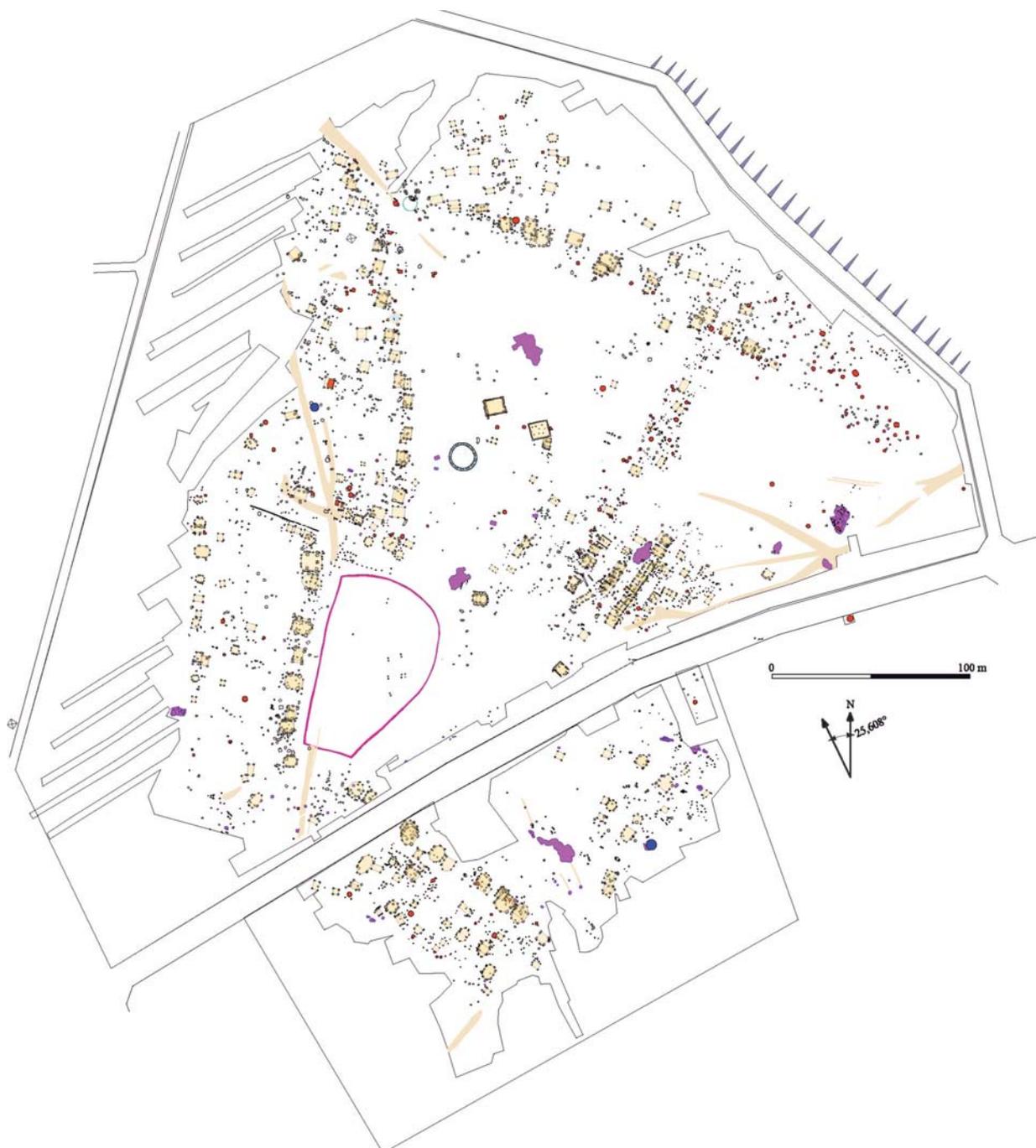


Fig. 2. Plan du village gaulois d'Acy-Romance (dessin B. Lambot et H. Bocquillon).

(45,6 % du poids des restes déterminés) et le cheval (27,2 %), ce qui laisse peu de place au porc (17,1 %) et aux caprinés, qui sont surtout des moutons (8,2 %).

Les mammifères sauvages sont peu fréquents ; encore faut-il s'interroger sur le statut de certains d'entre eux, au

premier rang desquels la belette, représentée dans dix-sept structures par neuf os isolés, cinq ensembles anatomiques et trois squelettes, ce qui est inhabituel sur ce site où les ensembles anatomiques sont exceptionnels. Il est possible que cet animal, non découpé, ait été apprivoisé pour lutter



Fig. 3. Les silos et les plans d'habitation vus du ciel (photo B. Lambot).

contre les rongeurs qui s'attaquaient aux réserves, et dont de nombreux restes ont été recueillis.

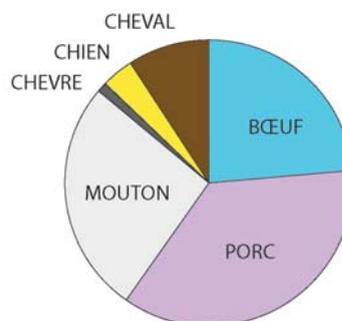
L'essentiel (70 %) des restes de gibiers consiste en ossements de chevreuil (44), de lièvre (40) et de cerf (30, hors ramures). Le sanglier est rare (4), de même pour les autres espèces (castor, chat, martre, renard, loup, loutre), la plupart exploitables pour la fourrure, à l'exception du hérisson.

La moitié (48 % des 1544) des restes d'oiseaux est restée indéterminée du fait de leur degré de fragmentation. Les autres proviennent essentiellement (94 %) de formes domestiques, avérées (coq) ou probables (oie cendrée et canard colvert), ce qui, là encore, laisse peu de place aux espèces sauvages. Parmi ces dernières figurent des corvidés, oiseaux qui peuvent très bien être apprivoisés.

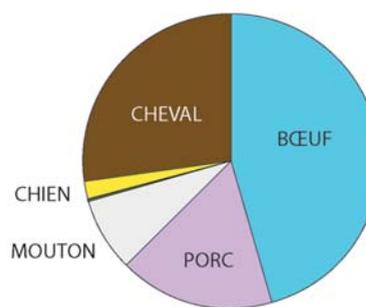
### L'ALIMENTATION CARNÉE

Le décompte des restes osseux qui précède nous donne déjà une première image de la composition globale de l'alimentation carnée à Acy-Romance. Elle repose essentiellement sur deux espèces de mammifères domestiques, le bœuf et le cheval (fig. 4). Mais il est possible de dépasser ce premier constat, avec des indications sur le choix des sujets et sur celui des morceaux consommés. Cette approche globale sera ensuite suivie d'une étude de la répartition des viandes dans le village, puis d'une approche de l'évolution des pratiques alimentaires durant les deux siècles de cette occupation de la fin de l'âge du Fer.

Le choix du bœuf et du cheval est déjà une information importante, car si la consommation de la viande bovine est un trait tout à fait banal dans les sociétés protohistoriques européennes, il n'en va pas de même pour le cheval, dont la consommation ne va pas de soi. En effet, un regard général sur les sites de cette période révèle un certain nombre de cir-



NR = 71100



PR = 904 kg

Fig. 4. Fréquences des mammifères domestiques de l'ensemble du village d'Acy-Romance (en nombre et en poids de restes déterminés).

constances où le cheval n'est pas consommé (Méniel 2001). Il s'agit en particulier des contextes funéraires, où les animaux domestiques occupent une place de choix dans la plupart des régions de la Gaule, mais aussi des sanctuaires, où le cheval est parfois présent en abondance, sans qu'il ait contribué aux banquets qui se déroulaient dans ces lieux de culte. À Acy-Romance, la part de la viande équine est importante, plus du quart (27,4 %) de l'ensemble.

L'autre mammifère domestique dont la consommation n'a plus cours est le chien. Sa présence dans les déchets culinaires, mais aussi dans les dépôts funéraires ou dans les restes de banquets, est habituelle en Gaule, mais en quantités toujours assez mineures. Ici il en va de même, avec une contribution globale de 1,4 % du poids des restes déterminés.

Mais en dehors de l'espèce animale, la nature des viandes consommées est déterminée par l'âge, mais aussi le sexe, des sujets consommés. Les âges peuvent être estimés de plusieurs manières, essentiellement à partir des dents, mais aussi des os (Chaix, Méniel 2005). Les résultats sont entachés d'imprécisions dues aux références, à des variations individuelles ou collectives (précocité), ce d'au-

tant plus que les sujets sont âgés. Tout cela fait que ces données sont à considérer avec une certaine circonspection, et à rassembler en quelques grandes classes d'âges. Malgré tout il est possible de déceler les principales orientations d'un élevage à travers les fréquences relatives de quelques catégories d'animaux. Dans une approche économique de l'élevage, il est ainsi possible de distinguer de très jeunes sujets sacrifiés pour s'approprier la production laitière de femelles, des sujets en fin de croissance abattus pour la viande, et des animaux réformés à des âges plus avancés, suite à une vie consacrée à divers productions ou services.

Les données sont inégales selon les espèces et les phases. L'occupation du village a été scindée en quatre grandes phases d'une durée approximative d'un demi-siècle, mais la dernière est très peu fournie, en structures et en vestiges, ce qui limite souvent le champ des comparaisons aux trois premières.

Pour le bœuf, il apparaît une différence très nette entre la première phase, où ils sont abattus jeunes, la plupart entre un et deux ans avec une moyenne d'un peu plus de deux ans ( $n = 16$ ), et les deux phases suivantes, où l'âge moyen passe à cinq ans ( $n = 52$  et  $8$ ).

Ce vieillissement est également constaté pour le porc, mais il s'opère de manière plus progressive, avec des moyennes successives de 18, 22 et 26 mois, (calculées sur des données en plus grands nombres, respectivement 124, 325 et 27 pour les trois premières phases).

Les moutons sont également sacrifiés à des âges de plus en plus avancés, comme le montrent les moyennes des trois premières phases, 23 mois ( $n = 58$ ), 29 mois ( $n = 175$ ) et 43 mois ( $n = 25$ ).

Seuls les chevaux échappent à ce phénomène : les âges moyens sont de 7 ans ( $n = 25$ ) à la première phase et de 7,5 ans ( $n = 80$ ) à la seconde. La valeur est beaucoup plus faible (2,4 ans) à la troisième phase, mais il y a trop peu d'estimations ( $n = 6$ ) pour valider ce constat.

Le phénomène est donc assez remarquable : tous les animaux, sauf le cheval, sont abattus de plus en plus vieux au cours des trois premières phases de l'occupation. Cela révèle de profondes modifications dans l'économie de l'élevage. Pour le bœuf, l'évolution est profonde, et d'une production d'une viande de qualité, selon des règles en vigueur dans des contextes particuliers, comme certains sanctuaires, on passe à des modalités plus habituelles en contexte d'habitat. Pour le porc, dont le champ des usages est beaucoup plus restreint, car il s'agit avant tout d'un producteur de viande, le vieillissement n'en est pas moins important, de 18 à 26 mois, ce qui montre une plus grande attention portée à la maturité des carcasses. Pour les caprinés, qui sont essentiellement des moutons, l'âge moyen d'abattage est presque doublé durant cette période. Là encore, le poids des contraintes économiques se fait sentir de manière tout à fait spectaculaire.

Chez les bovins, la part des vaches oscille entre 40 et 50 %, ce qui montre toute l'importance des mâles, probablement dévolus aux travaux des champs.

Un autre aspect important de l'approvisionnement carné concerne la découpe et le partage des viandes. La découpe peut être abordée par l'examen des traces et par ses produits, à savoir les quartiers retrouvés, sous forme d'ensembles d'ossements, dans les dépotoirs. Compte tenu de l'abondance des restes et des structures nous avons eu recours à des analyses statistiques, qui nous ont imposé d'établir des seuils et de ne retenir que les ensembles les plus riches.

## DÉCOUPE ET CHOIX DES VIANDES

La découpe des animaux ouvre à la possibilité d'une étude de la distribution des morceaux dans le village ; cela revient à étudier l'imbrication des structures anatomiques et archéologiques (Poplin 1973). Plusieurs écueils se dressent sur la lecture de cette distribution, terme que l'on peut entendre de deux manières : celle de la distribution dynamique (ou commercialisation) de la viande et celle de la distribution statique (répartition) des ossements sur le site ; mais les deux notions renvoient bien à l'analyse du circuit des viandes.

La corpulence des animaux a de nombreuses implications pour leur abattage et leur découpe, mais aussi pour les masses de viandes produites. Tout cela fait qu'il faut bien distinguer les animaux, non seulement selon leur espèce, mais aussi selon leur degré de développement ; à Acy-Romance, l'abattage de veaux et de poulains vient souligner cette réalité.

Les quantités de viandes produites doivent être mises en rapport avec les types de consommation, domestiques ou collectives, mais aussi avec les délais de la décomposition naturelle. Ce phénomène est une contrainte incontournable et deux solutions s'imposent, soit la consommation -qui n'est qu'une forme particulière de décomposition-, soit la conservation, dont plusieurs méthodes sont attestées à la période gauloise, le salage et le fumage notamment. La maîtrise de ces techniques autorise le traitement domestique de n'importe quelle carcasse, comme on peut le constater dans de nombreux sites protohistoriques. Mais, à la fin de l'âge du Fer, la découpe des grands animaux, acquiert souvent une dimension collective, comme dans les *oppida* (Méniel 2008), puis dans les villes (Lepetz 1996 ; Oueslati 2006). Elle est alors aux mains de spécialistes avec ce que cela suppose dans les installations, les techniques, les rejets et les éventuelles relations avec d'autres artisans (corne, cuir, os...).

Parallèlement, la boucherie acquiert de manière assez évidente une dimension symbolique forte ; c'est le cas notamment dans certains sanctuaires, qui deviennent alors des lieux de sacrifices et de découpe de grande ampleur dont témoignent des dépôts de vertèbres, parfois accompagnées de têtes et de pieds. De tels dépôts, entrevus à Acy-Romance (Méniel 1998: 94-96) dans les restes issus des trous de

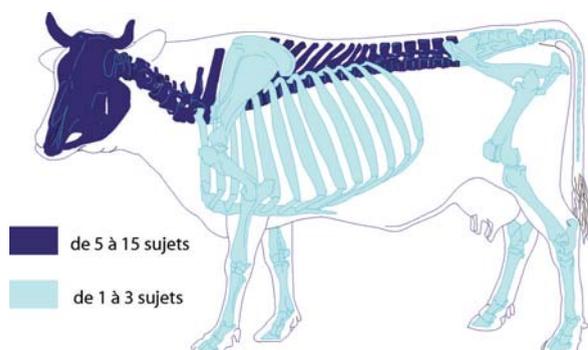


Fig. 5. Distribution anatomique schématique des restes de bœufs de l'enclos central d'Acy-Romance (n = 342).

poteaux de la palissade de l'espace central, ont depuis été mis en évidence dans divers sanctuaires de la fin de l'âge du Fer ou du début de la période romaine, au Titelberg, à Mirebeau (Méniel en cours) et, de manière très spectaculaire, à Mandeure (Méniel, Huguet 2008). Le fait que ces parties totalement décharnées aient été conservées dans les sanctuaires ou à leurs abords témoigne du statut particulier dévolu à des restes qui, d'un point de vue matériel, ne sont que des déchets. On trouve une illustration d'un statut similaire avec les rachis de porcs décharnés qui figurent dans des dépôts funéraires en Gaule (Méniel 2002).

Le fossé de l'enclos, malgré des conditions de conservation particulièrement précaires, a livré 780 restes, dont 480 déterminés, qui témoignent de dépôts sans doute beaucoup plus importants à l'origine. Ces restes proviennent surtout de bœufs (70 %) et de chevaux (18 %), avec une forte représentation des rachis, malgré leur fragilité et l'ampleur des destructions. Pour les bovins, les vertèbres représentent la moitié des restes (fig. 5). Ce dépôt particulier, à proximité des sanctuaires et d'une série d'inhumations (Lambot 2007), témoigne de la dimension collective de la découpe, qui constitue une source pour une partie des viandes consommées dans le village. Du circuit des viandes, il nous est donné d'observer d'autres étapes.

La première est constituée par une série de cinq fosses (fig. 6), peu profondes et donc particulièrement exposées à l'érosion, qui contiennent chacune des restes décharnés et peu fragmentés de trois bœufs et de deux ou trois chevaux. Ces dépôts, presque totalement dépourvus de vertèbres (3 %), pourraient correspondre à une découpe de détail des quartiers des grands animaux abattus dans l'enclos central.

La dernière étape est matérialisée par les rejets culinaires. Suite à la destruction de l'ensemble des niveaux de sols, de ces rejets n'ont été retrouvés que ceux qui ont été enfouis dans des fosses, poteaux, silos, puits ou caves... Ces divers contextes ont leurs caractéristiques propres, et leur profon-



Fig. 6. Fosse « de boucherie » avec des restes de trois bœufs et de trois chevaux découpés. Cette fosse ne contient pas de vertèbres.

deur, en particulier, est lourde d'implications sur les conditions de conservation des ossements. L'accès des carnivores, l'exposition au piétinement, la rapidité d'enfouissement, l'action des racines de plantes... vont se traduire sur l'état des restes et induire des distorsions entre les ensembles issus de ces divers contextes. En pratique cela se traduit par une dualité d'aspects entre les restes très frais issus des structures profondes, puits et silos, et ceux, marqués de traces de racines de plantes, recueillis dans les trous de poteaux notamment.

Une autre difficulté tient à la surface fouillée et à la quantité de mobilier étudié, deux cent mille restes ; cela oblige à recourir à des méthodes statistiques multivariées et cartographiques.

#### APPROCHES STATISTIQUES ET CARTOGRAPHIQUES DE LA COMPOSITION DES DÉPÔTOIRS

L'un des attraits des restes animaux recueillis sur le village d'Acy-Romance, en dehors de leur abondance et leur état de conservation, est que la plupart proviennent de structures associées à des habitations, et non pas de dépotoirs collectifs, comme c'est le cas de nombreux sites urbanisés. Cela nous permet de juger des différences dans la nature des rejets culinaires par quartier, voire par habitation. Toutefois, il convient de souligner que ces dépotoirs, souvent des silos désaffectés, n'ont fonctionné qu'un temps, difficile à estimer avec précision, mais qui se compte en semaines ou en mois plutôt qu'en années, ce qui est très bref au regard des deux siècles d'occupation du site. Ce constat ressort de l'homogénéité de leur contenu, des relations par remontages d'os entre les niveaux d'un silo test, et de la mise en évidence, à de nombreuses reprises, d'un ordre dans les rejets des parties anatomiques des animaux. Les structures profondes ont été fouillées par niveaux successifs de vingt centimètres d'épaisseur. Cette méthode nous donne une stratigraphie artificielle qui ne tient pas compte de la géométrie complexe des couches, mais elle facilite la fouille et l'analyse de l'évolution des rejets au cours du comblement.

L'essentiel des restes recueillis provient des silos, au nombre de 80. Ces silos ont été comblés avec des rejets assez homogènes, en termes d'espèces notamment, alors que les comparaisons révèlent de très profondes différences d'un silo à l'autre. Cela facilite l'approche cartographique, ces structures pouvant être représentées par leur contenu en négligeant les stratigraphies. Le fait que ces silos ne soient pas présents sur l'ensemble du site oblige à considérer d'autres structures, les puits, les fosses et les trous de poteaux notamment (fig. 7).

Trois puits, un au sud et deux au nord-ouest, ont livré des restes (28600 restes, 117 kg). L'un d'entre eux (O27109), de loin le plus riche (21300 restes), présente une accumulation de rejets qui, après une première phase de dépôts profonds assez particuliers et un comblement final également très original, présentent les caractéristiques des détritiques domestiques ; une différence tient à son volume bien supérieur à celui d'un silo. Plusieurs centaines de lances miniatures recueillies en surface montre qu'il ne s'agit pas simplement

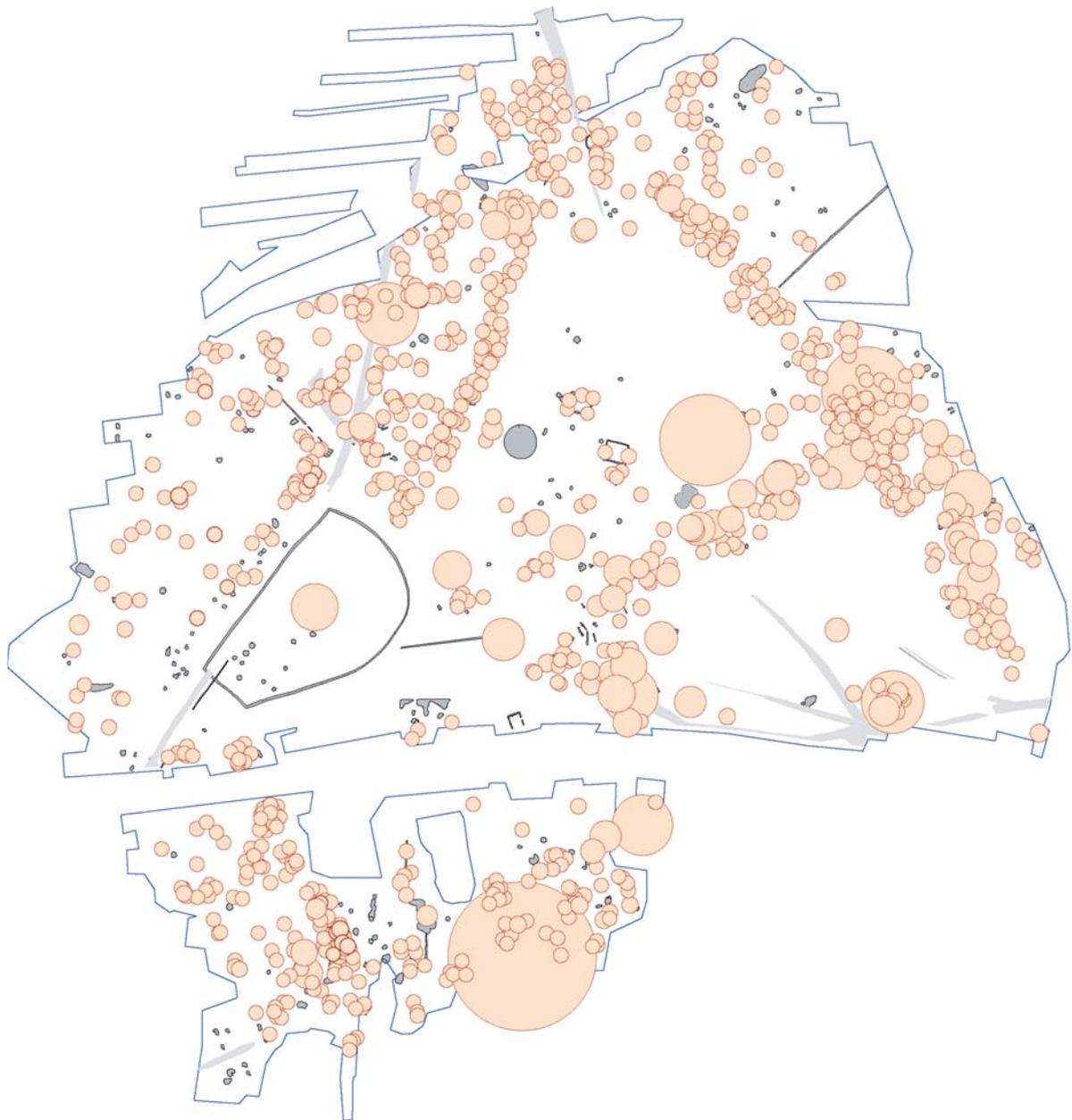


Fig. 7. Poids des restes par structure sur l'ensemble du site.

**Variables (axes F1 et F2 : 69,59 %)**

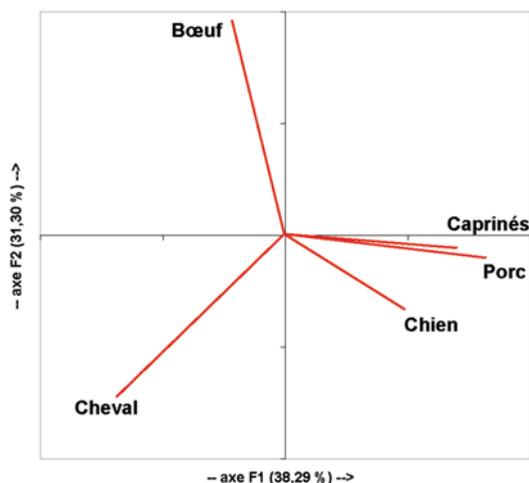


Fig. 8. Analyse en composantes principales sur les poids des restes des mammifères domestiques pour la centaine de structures ayant livré plus de 2 kg de restes déterminés.

d'un dépotoir, même si la partie fouillée en dessous du dépôt de lances correspond bien à cette fonction dans un secteur du site pauvre en silos. Le comblement présente une rupture assez nette vers 5,50 m de profondeur, avec, au fond, des os assez massifs de bœuf et de cheval, mais également des restes humains, certains rongés par des chiens ou exposés aux agents atmosphériques. Au-dessus, on trouve beaucoup plus de porc, de caprinés et des restes de poissons. Les fréquences des parties anatomiques des porcs et, dans une moindre mesure, des caprinés (mais ils sont moins bien représentés), révèlent trois cycles similaires à ceux observés, mais de manière unique, dans les silos. Cette brève présentation illustre la difficulté à intégrer ce comblement dans une approche synthétique, car il est difficile d'en ramener le contenu à une formule unique, contrairement aux autres structures beaucoup plus homogènes.

Les fosses, pas toujours faciles à distinguer de silos érodés et de poteaux recreusés, sont au nombre de 170 environ, dont 131 avec des restes (12000 en tout).

La dernière catégorie qui nous intéresse ici est constituée par les trous de poteaux des constructions. La plupart sont pauvres et peu profonds et les ossements y sont souvent moins bien conservés. Il convient de s'interroger sur les circonstances qui ont conduit à ce que des ossements y soient enterrés. Leur position peut indiquer les circonstances de leur arrivée dans ces structures. Soit on les trouve dans les complements, et c'est qu'ils ont alors été piégés lors des phases de (re)construction de bâtiments, soit ils sont trouvés dans l'emplacement (« fantômes ») des poteaux après leur disparition. Quoi qu'il en soit, ces vestiges ont sans doute été enfouis après avoir séjourné sur le sol des habitations.

En tout on dénombre 680 poteaux ; ils ont livré 5734 restes. La moitié de ces trous (n = 363) sont impliqués dans les plans des 153 bâtiments reconnus. Une cinquantaine d'ensembles de poteaux, réunis par constructions, dépasse la dizaine de restes déterminés, et une vingtaine en ont plus d'une trentaine. Les fréquences des mammifères domestiques ne sont guère différentes de celles observées dans les silos ; toutefois, en poids des restes, le cheval y est plus abondant (32 contre 24 %), aux dépens des autres espèces, du bœuf en particulier (43 contre 48 %). Mais cet écart n'est pas très important, ce qui montre que l'impact de la taphonomie n'est pas aussi sensible qu'on aurait pu le craindre et que ces vestiges, malgré leur aspect résiduel, ne sont pas sans intérêt.

espèce	N.R	%	P.R. (g)	%
bœuf	780	26,2	15335	42,7
porc	1287	43,3	6429	17,9
caprinés	508	17,1	2312	6,4
cheval	327	11,0	11545	32,2
chien	71	2,4	254	0,7
total	2973		35875	

Décompte des restes de mammifères domestiques dans les trous de poteau.

Depuis la publication de 1998, les cartes ont pu être complétées dans la partie méridionale du site, mais aussi dans un certain nombre de zones décapées entre les principales rangées de constructions.

La carte des poids des restes par structure (fig. 7) laisse apparaître une couverture assez générale du site, avec une multitude de structures assez pauvres, et des différences de densités assez marquées, dues notamment à la concentration de silos dans la partie orientale du site (« cour des agriculteurs ») et à la présence de quelques structures isolées et très riches dans des secteurs où l'essentiel des restes provient de trous de poteaux.

Les analyses en composantes principales permettent d'analyser la composition des dépôts avec un grand nombre de variables, comme l'ensemble des os du squelette d'un animal. Mais ces analyses rendent compte de l'ensemble des influences ayant marqué les échantillons, comme la sélection, la conservation ou l'évolution chronologique. D'autre part, comme toute approche statistique, un minimum de données est nécessaire, ce qui exclut les ensembles les plus pauvres. Tout cela nous a conduit à adopter une démarche en plusieurs étapes, la première basée sur les poids des restes des mammifères domestiques, la seconde concernant les restes de bovins issus des silos.

L'analyse en composantes principales de la centaine d'ensembles de plus de deux kilos de restes de mammifères domestiques (fig. 8) révèle trois paramètres structurant les

échantillons : les taux de bœuf, de cheval et des petits mammifères (porc, caprinés et chien). Cela constitue une première grille de lecture des échantillons les plus riches (fig. 9). La représentation cartographique nous permet de distinguer des zones où les rejets sont assez similaires, mais ces zones sont assez différentes les unes des autres. C'est ainsi que les petits animaux sont relativement abondants autour de la « cour des agriculteurs », alors que le cheval l'est plus au nord-est et au sud du village, alors que le bœuf est plus fréquent dans l'enclos et au nord de la cour des agriculteurs.

Mais cette approche ne prend en compte qu'une centaine de structures riches et donc pas l'ensemble des données. Les dimensions respectives du site et des structures rend peu lisible une image générale car il est impossible de distinguer la couleur d'un poteau sur le plan d'ensemble du site à une échelle imprimable ; cela nous prive d'un certain nombre d'outils disponibles sur les programmes de cartographie et nous oblige à recourir à d'autres méthodes, soit à l'aide de cartes de densité, soit par des regroupements, des poteaux par bâtiments, par exemple. Celles-ci sont plus proches des

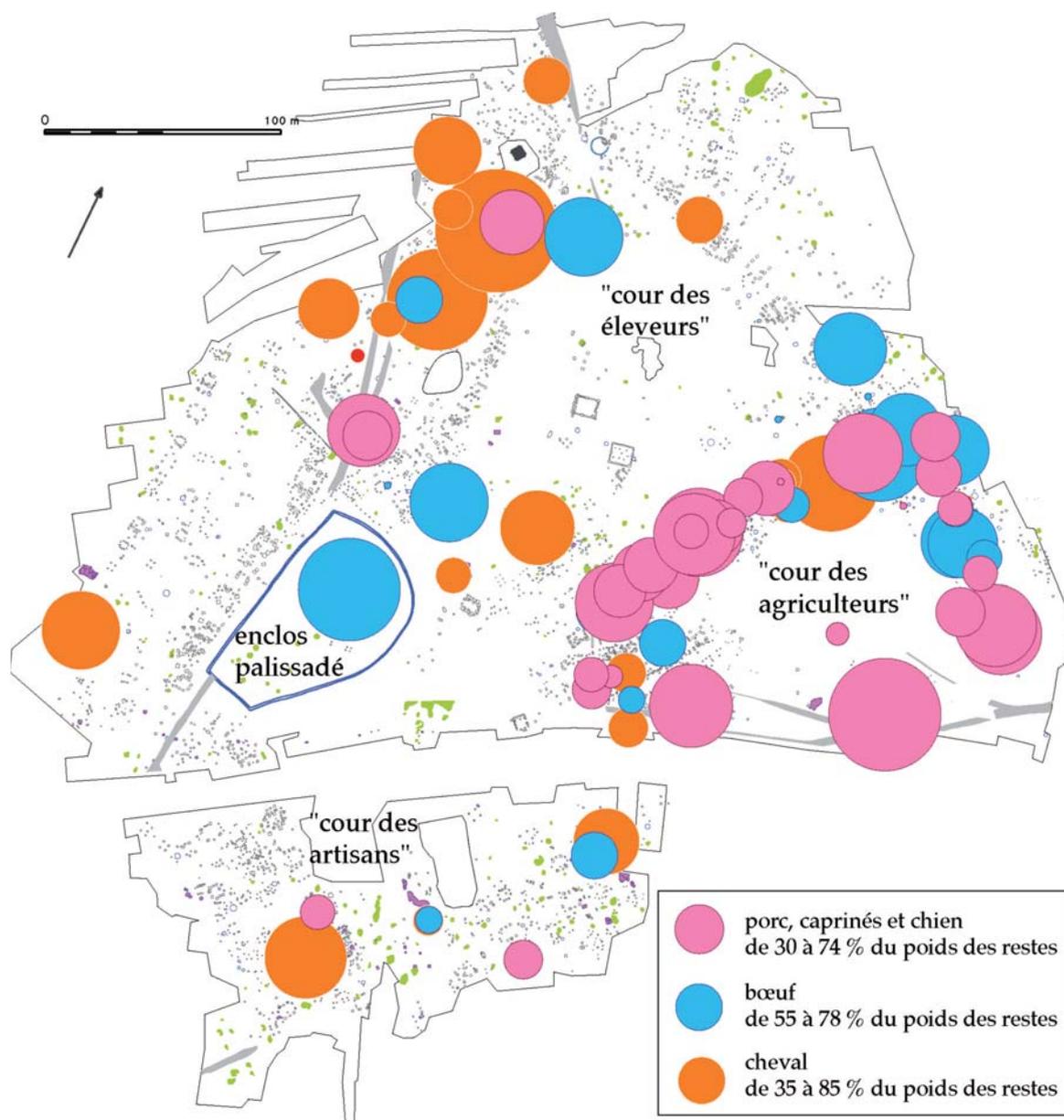
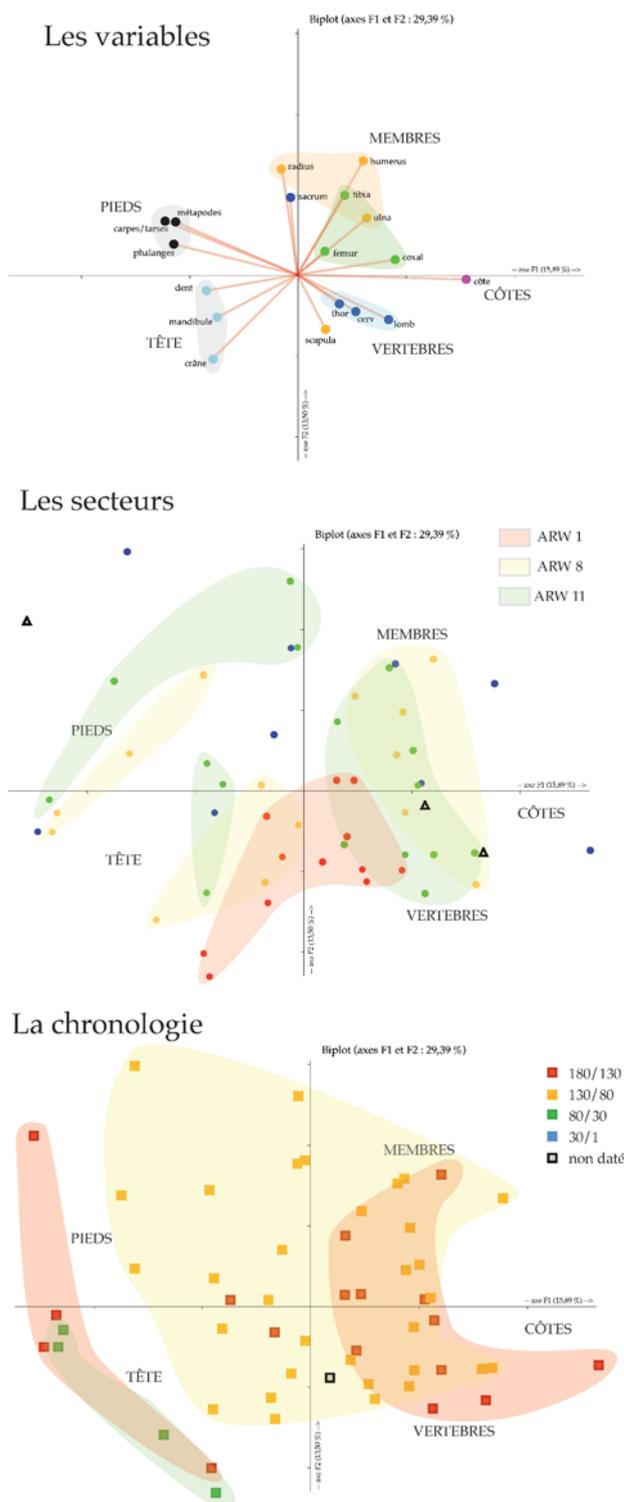


Fig. 9. Cartographie des restes de bœufs, chevaux et petits mammifères à partir des poids de restes (plus de 2 kg par structure).



données initiales, celles-là sont plus abstraites, mais aussi plus lisibles pour une vision d'ensemble.

### LA VIANDE DE BŒUF

Du fait de son abondance, mais aussi de la diversité des viandes issues de sa découpe, nous avons essayé d'analyser plus précisément les rejets de bœufs. Pour cela nous avons sélectionné les ensembles de plus d'une cinquantaine de restes, soit 50 silos et deux ensembles du puits 027109. Cette analyse révèle deux types de regroupements (fig. 10) : celui des ossements par grandes régions anatomiques, pieds, têtes, rachis, membres et côtes, et celui des silos.

Le groupement par régions anatomiques (fig. 10, en haut) fait ressortir une forte opposition entre les côtes (à droite) et les pieds et la tête (à gauche) ; opposition qui permet une interprétation, avec d'un côté de bons morceaux (côtes) et de l'autre de bas morceaux pas toujours consommés. Il aurait fallu, mais les effectifs ne s'y prêtent guère, distinguer, pour les lombaires, entre processus transverses, porteurs des filets et corps vertébraux, qui ne semblent pas se démarquer des autres vertèbres. Dans une autre direction, cette représentation oppose les membres au rachis, avec deux exceptions, la scapula et le sacrum, la position de ces deux éléments découle probablement d'un traitement particulier -vis-à-vis des parties attenantes- lors de la découpe.

Ce diagramme permet également de localiser les silos dans cet espace de qualité des viandes (fig. 10, au milieu). On peut ainsi déceler des rejets de bons morceaux (à droite), ceux de moindre qualité (à gauche) et des ensembles de qualité intermédiaire. Pour la zone la plus riche, dite « cour des agriculteurs » à l'est du site (fig. 9), on peut grouper des silos par zones :

- ARW 1 à l'ouest de la place ;
- ARW 8 à l'est ;
- ARW 11 au nord.

Les silos de la zone ARW 1, la plus dense du site, sont les plus homogènes, avec une qualité moindre que dans nombre de silos des deux autres secteurs autour de cette cour. Ces derniers se divisent en deux groupes de qualités différentes ; cela semble en partie due à une péjoration au cours de l'occupation (fig. 10, en bas), avec un glissement au cours du temps de la zone des rejets de qualité (côtes) vers ceux de moindre valeur (tête et pieds) ; mais cette esquisse d'évolution souffre du petit nombre de silos datés du premier siècle avant notre ère.

Il reste beaucoup à faire dans l'exploitation de ces données, qui sont, entre autres, soumises à l'évolution chronologique.

### ÉVOLUTION DES RESSOURCES

Plusieurs paramètres permettent de suivre l'évolution de la nature des rejets domestiques, et de là l'évolution de l'alimentation carnée. Du point de vue du choix des espèces, il

Fig. 10. Analyse en composantes principales des ensembles de restes de bœufs de plus de cinquante restes.

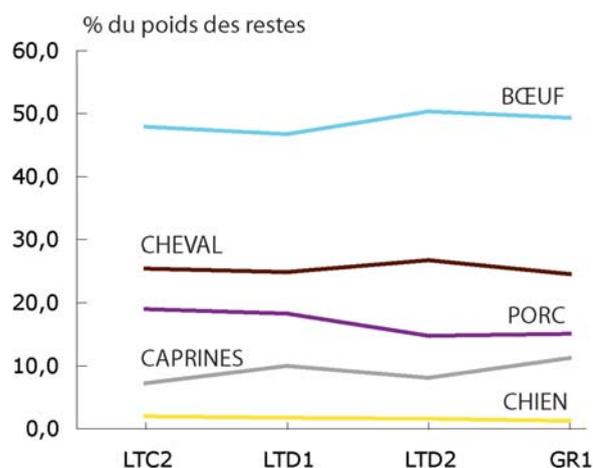


Fig. 11. Évolution des fréquences des mammifères domestiques d'après les poids des restes déterminés.

n'y a guère de modifications dans les fréquences établies sur les poids des restes (fig. 11) : la part des bovins fluctue entre 46 et 50 %, celle des chevaux reste à 25 % ( $\pm 1$  %), celle des porcs diminue un peu (de 19 à 15 %) au profit des caprinés (de 7 à 11 %).

Par contre les modalités de gestion, et en particulier les âges (voir ci-dessus), évoluent sensiblement dans le sens d'un abattage d'animaux de plus en plus âgés. Dans le domaine des quantités, il faut souligner les disparités entre les grandes périodes d'occupation du village. Là encore, les poids des restes nous permettent de suivre les grandes lignes de cette évolution (fig. 12). Après une première phase assez pauvre en vestiges, on note un accroissement très important des quantités à La Tène D1 (entre 130 et 80 avant notre ère), avant une chute assez spectaculaire jusqu'au début de notre ère. Cette dernière pourrait trouver plusieurs explications, comme la disparition des silos et de leur capacité d'accueil des déchets domestiques. En fait, d'autres paramètres montre qu'il s'agit bien d'une contraction de l'habitat, qui se traduit bien dans le nombre de maisons avant de se répercuter dans les nécropoles.

Enfin, la composition des rejets domestiques témoigne également d'une tendance à consommer des parties qui auparavant étaient plus ou moins négligées. Cela se traduit par un accroissement de la part relative des têtes et des pieds de bœuf dans les rejets alimentaires.

Tout cela montre que les quantités de viandes consommées se réduisent et que les carcasses sont exploitées au mieux, ce qui se traduit par la consommation accrue de bas morceaux et par la fragmentation plus poussée des ossements. L'abondance des premiers temps semble laisser la place à un appauvrissement général, peut-être à mettre en relation avec l'épuisement progressif des terres, mais qui précède de peu l'abandon du site.

## CONCLUSIONS

Ce bilan sur l'étude des ossements du village gaulois d'Acy-Romance est une étape supplémentaire dans une entreprise de longue haleine. En effet, si de très nombreuses circonstances favorables caractérisent cette opération, il s'avère difficile de réaliser la totalité des études, et d'obtenir des données synthétiques sur l'ensemble des mobiliers. C'est là sans doute une des difficultés majeures d'une fouille quasi exhaustive, tant dans les surfaces explorées que dans la collecte des vestiges, qui ne pourra sans doute pas être réitérée dans un proche avenir.

Un des attraits du village d'Acy-Romance est qu'il offre une organisation topographique et une structuration forte, soulignées par la présence de plusieurs nécropoles indépendantes, et que les ossements retrouvés sont restés associés aux habitations, dans leurs dépotoirs ou leurs poteaux.

L'alimentation carnée repose sur le bœuf et le cheval, qui à eux deux fournissent les trois quarts des viandes consommées, et ce tout au long de l'occupation. Mais cette stabilité de composition ne doit pas masquer d'importantes disparités, tant dans les quantités que dans la qualité des viandes consommées, qui se manifestent dans le village à un moment donné, mais aussi au cours des deux siècles de l'occupation. Certaines de ces différences confinent au caricatural et permettent de jeter les grandes lignes d'une hiérarchie au sein du village ; elles restent à confronter aux résultats des autres analyses de mobilier, de l'architecture et du « plan d'occupation des sols ».

D'autres données, comme celles sur les banquets, contribuent également à cette histoire de l'alimentation carnée (Méniel 1998: 93-104 ; Lambot, Méniel 2000). Dans ce domaine, l'interprétation proposée sur les restes collectés dans le fossé de la place centrale, où j'entrevois des traces de banquets, se trouve remise en question par le fait que, si

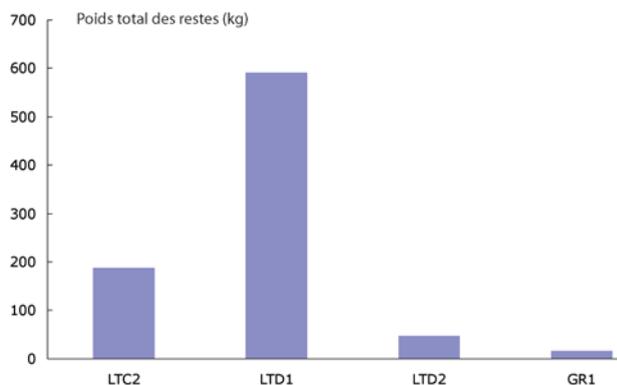


Fig. 12. Évolution des quantités de restes animaux par phase pour l'ensemble du site.

nous avons bien un lieu de découpe, les restes de parties consommées sont bien rares. En fait cet espace s'apparente plutôt à ceux que l'on a découverts depuis dans des sanctuaires de la fin de l'âge du Fer (Méniel 2008) et du début de la période romaine (Van Andringa 2007 ; Lepetz, Van Andringa 2008), et qui s'avèrent des lieux de boucherie et de distributions plutôt que de banquets. Il paraît donc que la découpe de certains grands animaux, bœufs et chevaux, pouvait se dérouler dans ce contexte particulier –ce qui n'exclut en rien des découpes domestiques- et qu'elle pouvait être suivie d'une distribution de viandes dans le village pour y être consommée. Nous aurions là l'une des premières manifestations d'un circuit de la viande qui s'avère assez répandu par la suite sur certains sites urbains.

#### AUTOR

**Patrice Méniel**

CNRS, UMR ARTeHIS,

Université de Bourgogne, Dijon, France

menielpat@aol.com

#### BIBLIOGRAPHIE

- AUXIETTE, G. (1994): *Mille ans d'occupation humaine, mille ans d'élevage. L'exploitation des animaux sur les sites du Bronze final à l'Augustéen dans la vallée de l'Aisne*, Thèse nouveau régime, Paris 1.
- BOCQUILLON, H. (2009): *Plan général et reconnaissance des constructions de la fin de l'âge du Fer du village d'Acy-Romance (Ardennes)*, Mémoire de l'EPHE, Paris.
- CHAIX, L.; MÉNIEL, P. (2005): *Manual de Arqueozoología*, Ariel Prehistoria, Barcelona.
- COLUMEAU, Ph. (1991): *L'animal pour l'homme - Recherches sur l'alimentation carnée dans le sud de la France du Néolithique au Moyen-Âge d'après les vestiges osseux - I - Le monde rural*, Travaux du Centre C. Jullian, Aix-en-Provence.
- COLUMEAU, Ph. (2002): *Alimentation carnée en Gaule du sud (VIIe s. av. J.-C. - XIVe s)*, Travaux du Centre C. Jullian, 29, Publ. Univ. Provence, Aix-en-Provence.
- HORARD-HERBIN, M.-P. (1997): *L'élevage et les productions animales dans l'économie de la fin du second âge du Fer*, Levroux 4, Revue Archéologique du Centre de la France, 12e supplément.
- LAMBOT, B. (1999): *Organisation spatiale et sociale du village gaulois d'Acy-Romance (Ardennes)*, Antibes, APDCA, 383-403.
- LAMBOT, B. (2007): *Reconnaissance de manifestations rituelles et culturelles dans les habitats du Second âge du Fer : le cas d'Acy-Romance (Ardennes)*, Actes du XXIXe colloque de l'AFEAF (2005). Besançon, Annales Littéraires de Franche-Comté, 826, vol. 1, 565-578.
- LAMBOT, B.; FRIBOULET, M.; MÉNIEL, P. (1994) : *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes), 2 : Les nécropoles dans leur contexte régional*, Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 8, Reims.
- LAMBOT, B.; MÉNIEL, P. (1992): *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes). 1 : l'habitat gaulois (1988-1990)*, Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 7, Reims.
- LAMBOT, B. ; MÉNIEL, P. (2000): *Le centre communautaire et culturel du village gaulois d'Acy-Romance dans son contexte régional. Rites et espaces en pays celte et méditerranéen. École Française de Rome*, 276, 7-139.
- LEPETZ, S. (1996): *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du nord*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 12, Amiens.
- LEPETZ, S. ; VAN ANDRINGA, W. (dir.) (2008): *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine : Rituels et pratiques alimentaires*, Editions Mergoïl, Montagnac.
- MÉNIEL, P. (2001): *Les Gaulois et les animaux. Élevage, repas et sacrifices*, Errance, Paris.
- MÉNIEL, P. (2002): *Les animaux dans les rites funéraires au deuxième Âge du Fer en Gaule septentrionale*, *Anthropozoologica*, 35, 3-16.
- MÉNIEL, P. (2008): *Les restes d'animaux de l'espace public de l'oppidum du Titelberg. Acte du colloque international : Topographie sacrée et rituels : le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes*, (D. Castella, M.-F. Meylan Krause, eds). *Antiqua* 43, 167-173.
- MÉNIEL, P.; HUGUET, L. (2008): *Note préliminaire sur la faune des fouilles de 2008. Projet collectif de recherche « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Marthay, Doubs)*, (Ph. Barral, ed). Laboratoire Chrono-environnement, Besançon, 143-147.
- OUESLATI, T. (2006): *Approche archéozoologique des modes d'acquisition, de transformation et de consommation des ressources animales dans le contexte urbain gallo-romain de Lutèce (Paris, France)*, Oxford, BAR, IS 1479.
- POPLIN, F. (1973): *Interprétation ethnologique des vestiges animaux, L'Homme, hier et aujourd'hui*, Paris éd. Cujas, 345-354.
- VAN ANDRINGA, W. (Ed.) (2007): *Sacrifices, marché à la viande et pratiques alimentaires dans les cités du monde romain*, *Food&History*, 5, 1.